

M. BARNES DE NEW-YORK

CHAPITRE I

L'ATTENTE

—“ Oui, je crois bien que c'est ici l'endroit, disait M. Burton H. Barnes de New-York au vieux propriétaire de la petite auberge, à moitié en ruine, qui s'élève sur les bords du golfe d'Ajaccio.

Impossible d'imaginer un contraste plus frappant et plus absolu que celui qui existe entre le personnage et le paysage qui l'entoure, entre ce représentant d'une civilisation poussée à l'extrême, au des rois de la mode à New-York en 1882, et le paysage semi-romantique, semi-barbare de la vieille Corse ; le pittoresque à moitié moyen âge du vieil aubergiste n'étonne pas moins, tandis qu'il demande avec curiosité dans son doux patois, patois qui n'a aucun rapport avec le français dans lequel M. Barnes lui a adressé la parole :

—“ *Sei, quai, signor !*

—L'endroit fixé pour le duel qui doit avoir lieu ce matin, dès qu'on y verra assez clair pour se tuer.

—Pour tuer quoi ?

—Pour se tuer l'un et l'autre ! Ne sais-tu pas ce que c'est un duel ? ”
Et M. Barnes se lance dans une dissertation sur le code de l'honneur, illustrant son récit d'une vigoureuse pantomime.

—Oh ! je comprends, une sorte de *vendetta* ! (Et le visage du vieillard s'anime.)

—C'est cela même, une *vendetta* civilisée. Tu sais ce que c'est, sans aucun doute.

—Mon père, le pêcheur, est mort victime d'une *vendetta*, répondit le Corse d'un air sombre. Il a été noyé.

—Et l'homme qui avait tué ton père ? demanda l'Américain avec intérêt.

—Fut noyé aussi : je suis le fils de mon père ! L'assassin de mon père était le dernier de cette famille de maudits. Je puis dormir en paix. Monsieur désirerait déjeuner ? reprend tout à coup le vieil aubergiste, le côté pratique de sa nature l'emportant sur le côté sentimental.

—Oui, sers-moi là dehors sous le porche, Mateo ; n'est-ce pas ainsi que l'on t'appelle. Donne-moi une bouteille de ton meilleur *chianti*, des fruits et quelque chose à manger.”

Tandis que Mateo s'occupe des préparatifs du repas, M. Barnes, se parlant à lui-même, murmure : “ Mieux vaut ne pas s'agiter à l'avance.” Et s'étendant paresseusement sur le siège le plus confortable qu'il ait pu trouver, il regarde vaguement devant lui les merveilleuses beautés du paysage, que la lumière du matin rend plus merveilleuses encore.

Le porche de l'auberge fait face à la baie et n'est séparé de ses ondes molles que par quelques pieds de terrain couverts de galets et de rochers